

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES RÉGIONS...  
POUR LE DÉPARTEMENT...  
Les abonnements et les annonces sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES RÉGIONS...  
POUR LE DÉPARTEMENT...  
Les abonnements et les annonces sont payables d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 24 AOUT 1909

82me Année

## Militarisme anglais.

Londres, 7 août.  
Nos amis les anglais mettent une véritable coquette et nous montrent de près leur nouvelle armée, j'en suis sûr, celle qui depuis une année à peine, remplace chez eux les volontaires et l'antique milice. Ils veulent que nous soyons témoins de leurs efforts, dont peut-être un jour nous profiterons avec eux. Ils veulent surtout que nous puissions juger des résultats, et la vérité m'oblige de dire que ceux-ci dépassent vraiment tout ce que nous étions en droit de concevoir.

Invité par le Comité de la presse britannique, nous venons quelques confrères et moi, de visiter les camps de Salisbury, d'Alverstoke et de Farnborough, où quatre divisions de l'armée territoriale sont rassemblées en ce moment. Le colonel a déjà les deux premiers pour y avoir passé quelques jours en juin dernier, et j'ai dit alors, dans le "Globe", l'excellente impression que j'en avais rapportée. Mais le troisième, situé en plein pays de Gales, avait pour moi tout l'attrait de la nouveauté; nous y avons fait un voyage qui fut, pour tous, un véritable enchantement. Procédons cependant par ordre.

Lundi dernier, comme le soleil, depuis si longtemps caché, faisait dans le ciel un peu brumeux, une répartition triomphale, nous avons quitté Londres en automobile, et gagné par une route charmante, encore que terriblement poussée, la plaine de Salisbury. Cent trente-cinq kilomètres à faire avant d'arriver. Mais les chauffeurs anglais brûlent la route, sans souci de la casse, en sorte que, dès une heure, nous atteignons le "camping" où le général Codrington, fils de l'ancien commandant en chef de l'armée de Crimée, nous offre, sous sa tente confortable et élégamment décorée, un lunch dont nos estomacs, ouverts par l'air marin, sauraient apprécier le menu délicat.

Salisbury, plein est un immense champ de manœuvre qui ressemble à notre camp de Châlons. Un peu plus d'herbe, peut-être, et des mouvements de terrain plus accentués, ce qui favorise l'instruction des troupes. Mais, même monotonie, mêmes bouquets de sapin, égrenant la crête, et même horizon lointain, dont la ligne indécise s'estompée sur la courbe bleue du ciel. Des alignements de tentes, des baraques uniformes, s'étalent en des points divers, et c'est tout. Si l'attention dans les camps est vive, au dehors tout semble vide, dépeuplé et désert.

L'ensemble cependant est agréable, tant s'en faut, sous les rayons du soleil, la couleur verte du tapis feutré et moelleux qui recouvre le sol. Les tentes, alignées au cordeau, plaquent cette mer d'émeraude de longues lignes de toiles blanches, au milieu desquelles surgit par ci par là quelque silhouette de soldat en grande tenue qui, de loin, semble un coquelicot poussé au hasard. Mais cette note rutilante est rare, car, ici comme ailleurs, tout le monde, sauf quelques plantons, porte le vêtement kaki.

Conduits par l'aimable chef d'état-major du général Codrington, nous visitons le camp. Partout de l'eau, des brocs pleins, et des tubes, accessoires indispensables de la vie anglaise. Nous suivons le général Langlois, qui regarde tout, s'intéresse à tout, questionne sur tout, avec l'intérêt scrupuleux d'un inspecteur général, et à qui les officiers anglais, dont la bonne grâce est inépuisable, donnent autant d'explications qu'il en veut. Puis, la randonnée terminée, nous partons en moto car pour Salisbury, où nous devons dîner et coucher.

est étonnante pour qui connaît l'état actuel de notre pauvre Paris. Et je dois dire que cet aspect plein de promesses n'est point un leurre, car nous avons trouvé, dans l'hôtel d'un dîner et un gîte également parfaits.

Le lendemain, à l'aube, nous repartons vers le camp pour y manœuvrer. Il s'agit de voir les territoriaux londoniens aux prises avec une brigade de l'armée active, ce qui met à l'épreuve leur situation évidemment périlleuse, mais, ma foi, ils s'en sont bien tirés à leur honneur, au moins en ce qui concerne l'infanterie. Ces jeunes gens — il en est de dix-sept ans et qui paraissent moins encore — ont vraiment le diable au corps. Tous volontaires, engagés pour quatre ans, et astreints seulement à une période de quinze jours par an, avec un certain nombre d'exercices hebdomadaires en hiver, ils montrent un entrain, une ardeur, un désir de bien faire véritablement étonnants. On sent passer en ce moment, en Angleterre, une vague de militarisme, qui emporte la nation entière dans son tourbillon. Et chez tous, qu'ils aient de l'aristocratie, de la bourgeoisie ou du peuple, c'est à qui se signale par une sorte de fureur à apprendre et à faire le métier de soldat.

Cette passion, car c'en est une, durera tant que menaceront les dangers, réels ou imaginaires, que redoutent les esprits britanniques. Survivra-t-elle à leur évanouissement? Peut-être, car il s'agit bien réellement d'une modification profonde du sentiment national, et d'une orientation toute nouvelle des mœurs anglaises. En tous cas, le fait est, pour le moment, très significatif, et les conséquences qu'il entraîne éclatent à tous les yeux.

Malheureusement, la bonne volonté ne peut tout faire à elle seule. Il est des cas où rien, pas même un dévouement absolu, ne remplace la pratique ou l'instruction professionnelle, et on s'en aperçoit bien ici, quand on regarde l'artillerie manœuvrer. Des servants, on en trouve, mais des conducteurs, il n'en existe point, à proprement parler.

J'ai déjà dit que les chevaux affectés à l'armée territoriale étaient tous loués pour la durée de la période d'instruction. Or, la plupart de ces animaux, pour ne pas dire tous, sont sans dressage. Ils ignorent le collier et l'attelage à la daumont, en sorte qu'ils se tracasent, rebombent, se défendent, et comme ils sont, d'autre part, montés par des novices, ils font, avec beaucoup de dépense de forces, un travail tout à fait insuffisant. J'en ai vu qui réussiraient avant d'avoir tiré; d'autres qui réussissent dans le branlard et finissent par s'abattre. Au total, l'artillerie territoriale ne peut manœuvrer qu'au pas et encore avec peine. Voilà le point faible, de l'aveu même des officiers anglais.

Le mal, cependant, ne paraît pas irrémédiable. L'armée territoriale étant, par constitution et par essence, destinée uniquement à la défense éventuelle du pays, n'a pas besoin d'un matériel aussi puissant, et conséquemment aussi lourd, que l'armée de campagne. Si on lui donnait simplement des petits canons légers, des pompes par exemple, pouvant à l'occasion se manœuvrer à bras, et qu'on pousserait sur les routes par traction automobile, je crois bien qu'elle pourrait parfaitement s'en contenter. Ceci est une simple indication, bien entendu, et qui ne va point jusqu'à prétendre à la solution du problème. Je veux dire uniquement que, telle quelle, l'artillerie territoriale anglaise n'a point la mobilité ni l'aisance nécessaires; que ces qualités, il faut à tout prix les lui donner, et que tendre à cet objectif n'est point un rêve. Je suis d'ailleurs convaincu que nos camarades d'outre-Manche ne m'en voudront pas de ma franchise, parce qu'elle s'inspire du sentiment de la plus sincère et de la plus cordiale amitié.

Au surplus, cette critique faite, il ne me reste plus qu'à souhaiter. Nous avons tous admiré, et c'é-

tail justice, le fonctionnement remarquable des services spéciaux, techniques ou administratifs. En Angleterre, la division est un tout, qui dispose de ses organes essentiels et les a toujours sous la main. Or, qu'il s'agisse de ravitaillements, de communications diverses, d'installations d'hôpitaux, de magasins ou même de postes à sténosier, la régularité, la rapidité et la précision sont toujours parfaites. Les services les plus importants qui pourraient, sans y perdre, aller chercher à des régions. Et, pour ma part, je n'ai jamais en vu de mieux organisé que les ambulances de campagne, au camp d'Alverstoke, dont le général Lawton nous a fait les honneurs avec une grâce parfaite, ni que le service des convois dans le Flintshire, où nous avons été voir manœuvrer la division de West-Lancashire, c'est-à-dire du territoire de Liverpool.

Là, nous étions en plein pays de Gales, à sept heures de Londres, par chemin de fer, dans une contrée mouvementée, rugueuse, et qui ressemble à notre Bretagne, mais à une Bretagne un peu bouleversée.

Au pied d'une colline raide couverte de bruyères, d'ajoncs et de fougères arborecentes, s'étendent les camps. Nous y entrons, et d'abord, on nous montre une piscine, faite de toiles relevées par des piquets, et pleine d'une eau claire où les territoriaux, arrivant un à un avec des peignoirs de bain, viennent se plonger, après la manœuvre.

Quelques minutes plus tôt, nous les avions vus gravir, à vivre à lure, les escarpements où était posté l'ennemi. Le soleil était dur, et il y eut quelques insolations. Mais la troupe, formée pendant d'ouvriers de ville, avait fort bien supporté cette épreuve, vraiment dure pour des soldats aussi peu entraînés, et maintenant par raison ne n'y pensait plus. Même on voyait des hommes s'approprier à jouer une comédie burlesque, et se désoler, qui en cowboy, qui en femme sauvage, qui en nègre du Congo, tandis qu'au milieu du terrain, des cavaliers, au large chapeau boér, jouaient au pushball avec un énorme ballon de cuir, que les chevaux poussaient de la poitrine et de la jambe, animés et dirigés par leurs cavaliers. Ce ballon, don du colonel à ses hommes, a coûté, m'a-t-on dit, seize livres, soit quatre cents francs. Mais il n'est rien qu'on ne fasse, dans l'armée anglaise, pour entretenir le goût des sports et développer l'adresse du soldat, en même temps que sa force physique. On a, par moi, bien raison.

Nous devons coucher, le soir, dans l'auberge d'un village dont je crois inutile de vous dire le nom, car vous seriez certainement incapable de le prononcer. En pays de Gales, les voyelles sont à peu près inconnues, et traduire par un son quelconque la succession de cinq ou six consonnes, semble une œuvre impossible. Les habitants y parviennent cependant, mais je dois dire que c'est un artifice tout conventionnel. Quoi qu'il en soit ce bourg à la dénomination hirsute, il paraît qu'il ne ressemblerait en rien au délicieux Salisbury. Aussi, le général Bethune, commandant la division, eut-il la gracieuseté de nous offrir un gîte à son quartier général, joli rendez-vous de chasse appartenant à un capitaine sous ses ordres, M. Vernon, qui est, de son état, gros négociant à Liverpool.

On connaît l'hospitalité anglaise. Celle du général Bethune, glorieux soldat du Transvaal, amputé du bras droit, nous a laissé un souvenir inoubliable, et j'ai suis heureux de pouvoir dire ici, à lui et à ses officiers, combien nous avons été charmés. Je crois bien que nos relations passagères ont été, avec celles d'une camaraderie banale, et qu'il s'y trouvait, en plus, beaucoup de francs sympathies. Certaines attentions délicates en ont été le témoignage évident.

C'est ainsi qu'à dîner, le général ayant porté la santé de M. Fallières et du roi d'Angleterre, comme le général Langlois se levait pour lui répondre, nous avons entendu tout à coup la musique, qui avait joué pendant le repas, attaquer la "Marseillaise", mais une "Marseillaise" improvisée, si je puis dire, car elle était jouée sans partition, et sans être préalable. Il y eut bien un peu de

cacophonie à certain moment. Mais alors, ceux des instrumentistes qui ignoraient leur partie, se mirent à chanter, les officiers reprirent en chœur, et, malin, on en sortit tout de même. Malgré l'étrangeté de la scène, personne n'avait, je vous assure, envie de sourire, et quand nous nous rassimés, il passa dans toute l'assistance comme un frémissement d'émotion.

Et, maintenant, notre visite est terminée. Une fois de plus, en ce qui me concerne, j'ai pu voir de près ces soldats, évidemment encore incohérents, incomplètement instruits et, comme on dit, à peine dégrossis, mais encadrés dans une organisation solide et animés tous d'un esprit excellent.

Tous les officiers, sans exception aucune, s'évertuent à les dresser, à les manier pour le mieux, à en faire, en un mot, une troupe cohérente, ce que n'étaient pas les anciennes milices. Tout porte à croire qu'ils réussiront.

Il ne faut pas oublier, au surplus, que cette armée territoriale anglaise aurait, en cas de guerre, un rôle limité et circonscrit. Elle ne connaîtra jamais les opérations à grande envergure, ni les mouvements larges et périsseux. Ce qu'il lui faut, pour la défense éternelle du sol britannique, c'est le courage, la résistance, et surtout la cohésion. J'ai montré ce qui lui manque, on admire à la fois la ténacité du ministre qui l'a créée de toutes pièces, et le dévouement de ceux qui l'ont mise en l'état où elle est.

C'est là, il est vrai, un des prodiges de l'esprit militaire, lequel est encore, à tout prendre, la meilleure des sauvegardes pour les nations qui veulent durer.

Lieutenant-colonel ROUSSIER.

## Le Concours d'Aviation à Rheims.

Rheims, France, 23 août.—La seconde journée de la "Semaine d'Aviation" s'est déroulée par un temps splendide. Aucune brise n'agitait l'air et les nombreux aviateurs réunis sur la piste de Beffroy en ont profité pour faire valoir leur talent et l'excellence de leurs machines.

Les premiers trains arrivés dans la matinée de Paris étaient bondés et c'est en présence de plus de vingt mille spectateurs que s'est ouvert le concours. Le dirigeable "Colonel Renard" est arrivé à 10 heures de Meaux et s'est livré à de longues évolutions sur la plaine au grand enthousiasme des spectateurs.

Les trois aviateurs qui représenteront la France, lors du concours international, le grand événement de la semaine, ont été définitivement choisis après une série d'épreuves éliminatoires. Ces aviateurs sont MM. Bériot, Lefebvre et Hubert Latham. Une coupe de grande valeur et un prix de 100,000 francs seront décernés à l'heureux vainqueur de ce concours dont la date est fixée au samedi 28 août.

Lefebvre est un tout jeune homme qui jusqu'ici n'avait pas encore fait parler beaucoup de lui. Il s'est distingué hier pendant le concours de vitesse par la hardiesse de son vol et est en passe de devenir extrêmement populaire.

Bériot et Latham cependant sont toujours les favoris du public.

Le principal événement de la journée était le Grand Prix de la Champagne offert par la ville de Rheims.

Ce prix consiste en une somme de 100,000 francs dont 50,000 seront attribués au vainqueur et le reste partagé entre les autres aviateurs sur pro rata de la distance couverte.

Les conditions du concours sont que les aviateurs doivent parcourir la plus grande distance possible sans toucher le sol, ni se procurer leur provision de gazoline et d'huile.

Ce concours est en conséquence une épreuve d'endurance et ce qui lui donne une importance spéciale, c'est que tous les aviateurs participant à Rheims sont tenus d'y assister.

Glenn Curtis, l'aviateur américain, a exécuté de bonne heure dans la matinée un vol d'essai, au cours duquel il a couvert une dis-

**The Allenburys' Foods**

MOTHER AND CHILD *Only 68 months of age fed from birth with Allenburys' Foods*

### Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard; il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le mieux le lait humain. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les Allenburys' Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache semblable au lait humain, et sont digérés facilement.

### Les Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1. NOURRITURE No 2. NOURRITURE No 3.  
De la naissance à 3 mois. De 3 à 6 mois. De 6 mois à plus.

Pamphlet traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

91111-1111

91111-1111

tance de deux kilomètres.

Bériot, avec son monoplane portant un moteur de 30 ch vaux, a surpris tout le monde par la vitesse incroyable qu'il a développée pendant le concours.

M. Cortland F. Bi-hops, représentant l'Aéro Club d'Amérique, a été avisé aujourd'hui que Jacques Verre se rendrait à New York avec un petit ballon dirigeable, le "Zodique", pour assister aux fêtes de Hudson Fulton, qui seront données dans le courant de septembre.

Le "Zodique" prendra part à la course de dirigeables qui aura lieu à New York.

Le lieutenant commandant F. L. Chipin, attaché naval américain à Paris, est arrivé hier à Rheims où il restera pendant toute la durée des fêtes. M. Chipin est chargé par le département de la marine des Etats Unis de faire un rapport sur les résultats du concours.

Rheims 23 août.—Glenn H. Curtis, l'aviateur américain, a établi un nouveau record de vitesse, ce matin, à Rheims, en couvrant une distance de six miles et un cinquième en 5 minutes 33 secondes.

Le concours d'aujourd'hui, à part le Grand Prix de la Champagne, comprend le Prix du Tour de Piste et le Prix des Aéronautes.

L'arrivée de M. Harriman.

New York, 23 août.—Edward H. Harriman arrivera probablement en Amérique demain après-midi. Un message de télégraphie sans fil du paquebot Kaiser Wilhelm II, dont il est un passager, annonçait que le vaisseau était à 130 miles à l'est de l'île Sable à 2:30 p. m., et s'attendait à entrer aux docks vers trois heures p. m. demain.

M. Harriman débarquera du navire à bord d'un des remorqueurs de la Southern Pacific Railroad Company et sera transporté à la station de chemin de fer Erie à Jersey City.

### THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$500,000.00.

GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.  
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.

626 Madison Blanche. Phone Main 6389. Nouvelle-Orléans.

En vertu de son charte soumise aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, baux, à toutes opérations de prêts de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières, à agir comme "trustee", agent dans les liquidations ou comme receveur en liquidation, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

### LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

### Notre Département de Vente est Prêt—L'Étes-Vous?

Voilà le moment pour venir commander un complet d'automne—De Chez Lazard. Notre département de vente a satisfait des hommes élégants et distingués pendant plus d'un demi-siècle. Faites-vous ajuster maintenant et soyez sûrs d'avoir le premier choix de notre nouvel assortiment de tissus. A partir de \$25.00.

### D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Sans Distinguer.

414 marles—

### Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.